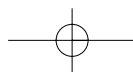
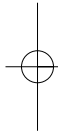
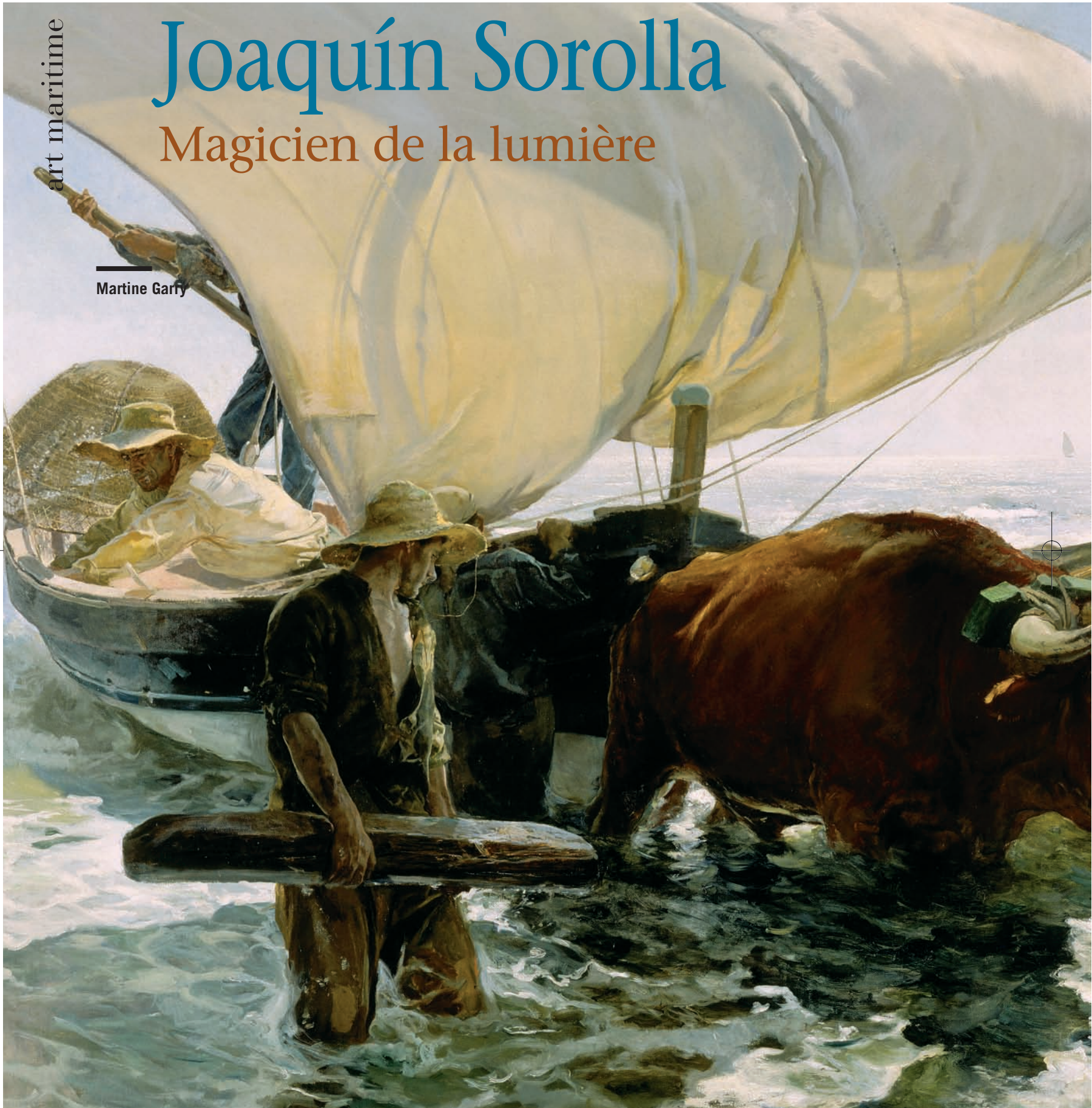


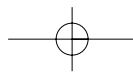
art maritime

# Joaquín Sorolla

## Magicien de la lumière

Martine Garfy



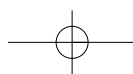
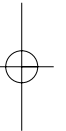


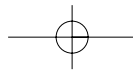
*La Vuelta de la pesca* ("Le retour de la pêche"), 1894.  
 Cette toile obtiendra une deuxième médaille  
 au Salon de Paris, en 1895. Elle est aujourd'hui  
 conservée au musée d'Orsay.

Né à Valence, cet artiste espagnol (1863-1923) – que l'on peut découvrir actuellement à Paris\* – pose son regard sur un paysage marin inondé de lumière. Peignant sur le motif, il plante son chevalet sur les plages de la côte méditerranéenne, témoignant ainsi de l'intense activité maritime et déjà balnéaire qui y règne en ce tournant du XIX<sup>e</sup> siècle.

**V**alence, la ville natale où Joaquín Sorolla passe son enfance, constituera tout au long de sa carrière une importante source d'inspiration. L'origine citadine du jeune peintre ne l'empêche pas de considérer avec attention les très nombreuses barques à gréement latin remontées sur le sable en l'absence de tout port. La plage, dont il montre également les baigneurs, est le refuge permanent des pêcheurs et de leurs embarcations. Comment, dans ces conditions, échapper à l'attrait du littoral, comment ne pas s'attarder sur les gens de mer, épier leur intimité dans le travail? Une observation patiente permet à Sorolla de fixer avec naturel les gestes de la vie quotidienne. Il accumule croquis, dessins, aquarelles, exécutés avec une grande rapidité, pour mieux saisir un sujet qui se déplace à chaque instant. Tout est en mouvement, le bateau oscille, la mer se ride, les rames se meuvent.

\* *Sargent, Sorolla, frères par la lumière*, jusqu'au 13 mai au Petit Palais. Cette exposition met en parallèle l'œuvre du peintre espagnol et celle de son contemporain américain John Singer Sargent (1856-1925).





Ci-contre: autoportrait.

Ci-dessous: *Aún dicen que el pescado es caro* ("Et ils disent que le poisson est cher"), 1894.

Au début de sa carrière, Sorolla donne parfois dans un naturalisme social, comme en témoigne cette scène à bord d'un *quillat*, où l'on voit un jeune matelot blessé soigné par ses compagnons. Cette toile au titre ironique illustre la dureté du métier de pêcheur dont les souffrances ne sont guère compensées par un revenu décent.

En haut à droite: *Tres velas* ("Trois voiles"), 1903.

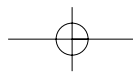
En bas à droite: artiste de plein air, Joaquín Sorolla installe volontiers son atelier à même le sable, à l'abri du vent et du soleil, pour peindre sur le motif.

Comme le ferait un photographe, Sorolla s'attache à capter des "instantanés" pour les broser ensuite sur la toile. Il se libère ainsi de l'académisme et découvre son idéal artistique: peindre en extérieur les choses comme on les voit.

"Et voici des bœufs qu'on a fait avancer dans la mer pour tirer une barque dont la voile se gonfle sous la force de la brise. Et voici les hommes qui guident ces bœufs et qui font des efforts pour les diriger. L'eau fait des bulles entre leurs pattes; les reflets brillent

sur les corps massifs et sur les pelages bruns des bêtes; le soleil cuit et colore en tons de brique les mains et les visages rudes. La mer s'étend au loin, d'un bleu éblouissant. C'est une étude énorme, un instantané peint avec une singulière, exceptionnelle et stupéfiante



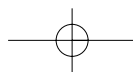
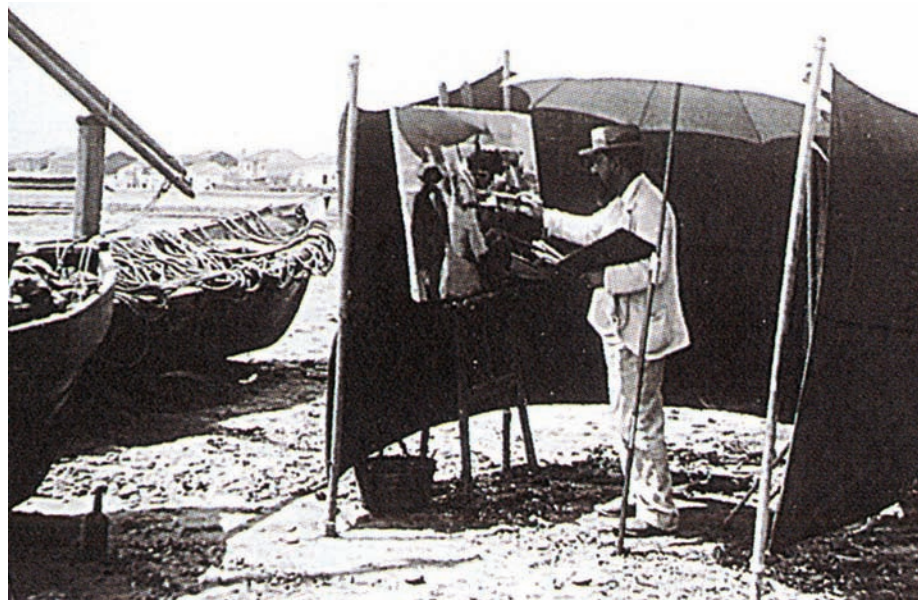


assurance." Ainsi s'exprimait le critique d'art Arsène Alexandre devant la toile *Sol de la tarde* (1903).

### Le chevalet planté devant la plage de la Malvarrosa

Bien que le thème maritime ne soit pas prédominant dans l'œuvre de Sorolla, il ne se passera pas une année, sur quarante ans de travail constant, sans qu'il ne peigne une scène ou un paysage évoquant la vie du littoral. Des travaux qu'il a lui-même qualifiés d'"études de mer".

L'artiste affectionne particulièrement les retours de pêche. Sur la plage de la Malvarrosa, à une encablure du centre de Valence,





il peut approcher au plus près des bateaux. Ce sont des barques non pontées à fond plat, très semblables aux barques catalanes du Roussillon. Elles sont armées par un équipage de deux ou trois hommes, sans compter les enfants, qui embarquent très jeunes. Couramment utilisées pour la pêche côtière, ces embarcations grées d'une voile latine peuvent aussi servir d'allèges pour décharger les grands *quillats* (bateaux plus forts dotés d'un véritable plan de quille). Ces derniers, armés au chalut en bœufs ou au cabotage, apparaissent rarement dans l'œuvre du peintre car ils mouillent au large.

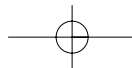
Dans *La Vuelta de la pesca* (1894), Sorolla met en scène avec précision l'équipage d'un *llaüt* (terme générique désignant ici les bateaux de

pêche à grément latin), dont un membre, arc-bouté, pèse sur sa longue rame pour maintenir la poupe face aux rouleaux. Une grande nasse repose à l'arrière de l'embarcation. La voile est à demi carguée sur l'antenne basculée "à la valencienne". Le halage se prépare: une paire de bœufs s'attelle à la tâche, conduite par un homme, peut-être un enfant, tandis qu'un autre s'apprête à glisser sous le brion le *pal*, une traverse de bois qui facilitera la sortie de l'eau. A l'horizon, d'autres petites barques sont encore au travail.

Longues d'une trentaine de pans (environ 6,50 mètres), ces barques de pêche côtière, parfois peintes de couleurs vives et dont l'étrave se prolonge en capian, disposent de courtes quilles d'échouage permettant

de les haler sur le sable sans dommage. Le mât, emplanté au centre de l'embarcation, légèrement incliné, soutient l'antenne sur laquelle la voile est transfilée; un clan en tête de mât permet le passage de la drisse de l'antenne. Ces bateaux possèdent aussi deux paires de rames, qui sont utilisées par vent contraire ou s'il vient à manquer. Chaque jour, une multitude de *llaüts* de pêche abordent ainsi le rivage et l'artiste les représente inlassablement.

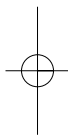
Dans *Pescadores valencianos* (1895), l'une de ses premières toiles de taille moyenne peintes directement en plein air, Sorolla met en valeur le travail des pêcheurs occupés à nettoyer leurs grandes nasses hémisphériques en fibres végétales, le plus souvent en



A gauche: *Ráfaga de viento* ("Coup de vent"), 1904.

Ci-contre: photographie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle montrant le halage d'une barque de pêche sur une plage de Valence, une scène que Sorolla pouvait observer quotidiennement et qui lui a inspiré plusieurs tableaux.

Ci-dessous: *Pescadores valencianos*, ("Pêcheurs de Valence"), 1895. Cette œuvre montrant des pêcheurs occupés à nettoyer leurs nasses de jonc a obtenu la médaille d'or de l'Exposition internationale de Berlin, en 1896.





jonc. Le fond, amovible, a été retiré pour extraire langoustes ou poissons. On voit nettement la goulotte, dans la partie supérieure, qui conduit la prise à l'intérieur du piège. Très utilisées sur le littoral levantin, ces nasses servent à la fois à capturer les proies, mais aussi, pour les plus grandes, à les conserver vivantes avant de les vendre, faisant ainsi fonction de viviers.

### Peintre de genre et magicien de la lumière

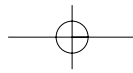
Dans les quartiers du Cabañal et de Cañamelar de Valencia, situés de part et d'autre du port de commerce de Valence, vit une importante population de pêcheurs. Chaque

jour après la pêche, les filets – sardinal, trammel, senne – sont mis à sécher au soleil, étendus à même la plage, et ramendés si nécessaire. S'ils ne sont pas réutilisés, ils seront remisés dans les magasins dont disposent les pêcheurs sur le haut de la grève.

Dans un beau geste dont l'ampleur n'est pas sans rappeler celui du célèbre semeur de Millet, sous une lumière dorée de fin de journée, nu-pieds, les hommes ramassent les filets qui serviront dès la prochaine sortie en mer. C'est ce que montre Sorolla dans *Pescadores recogiendo las redes* (1896). Nous sommes en été, les hommes ont coiffé le chapeau de paille à large bord pour mieux se protéger du soleil. Ils portent chemise et pantalon de toile, ainsi qu'une large ceinture de flanelle rouge, dans laquelle ils ont

glissé, comme dans une poche, leurs petits objets personnels. Cette année 1896 est décisive pour Sorolla, qui commence à peindre des thèmes où dominent le labeur des hommes et la lumière.

En travaillant directement depuis la plage, l'artiste fixe avec plus de précision et de nuances l'instant de la journée et l'occupation des pêcheurs. De sa palette jaillit un soleil étincelant ou, comme dans *Cosiendo la vela* (1900), l'éclat d'une belle fin de matinée d'hiver; l'air est vif, les hommes ont revêtu vareuse et chandail et portent un bonnet de laine, la *barretina*. Bien que la voile qu'ils sont en train de réparer nous les cache, on peut imaginer que leurs pieds sont nus, comme à l'habitude. Cette voile triangulaire est dotée de *botañions* (garcettes) qui,



A gauche : *Cosiendo la vela* ("En cousant la voile"), 1900. Par une belle journée d'hiver – le bonnet a remplacé le chapeau de paille –, deux pêcheurs réparent leur voile sur une plage de Valence.

Ci-dessous : *La Comida en la barca* ("Le repas dans la barque"), 1898. Protégé du soleil par une voile disposée sur l'antenne, l'équipage, pioche à la main sa nourriture dans un plat unique. Noter la présence surprenante d'un enfant qui ne semble pas encore en âge de travailler à bord, mais a rejoint son matelot de père le temps d'un repas.

nouées à l'antenne, permettent de réduire la toile par le haut. Après réparation, elle sera transfilée sur l'antenne constituée de deux perches ligaturées entre elles, le *cart* (quart) pour la partie inférieure, et la *pena* (penne) pour la partie haute.

Durant sa longue et très prolifique carrière, Joaquín Sorolla va beaucoup voyager, comme bien des artistes de cette époque. Il peindra ainsi, par centaines, des paysages, des portraits, des scènes historiques, cherchant toujours à restituer une juste vision du monde qui l'entoure. Sa réputation dépassera les frontières espagnoles et nombre de ses œuvres seront couronnées à l'étranger à l'occasion d'expositions internationales. Bien qu'il soit lié au mouvement naturaliste, ce peintre

de genre ne donnera que rarement à son œuvre une dimension de critique sociale. Pour ses biographes, il se révélera par-dessus tout comme un "magicien de la lumière". ■

**Remerciements :** musée d'Ethnologie de Valence, Centre culturel La Beneficència, José Vicente Aguilar; musée Maritime de Barcelone, Rosa Busquets; musée Sorolla, Madrid, Florencio de Santa-Ana; Tabalet, L. M. Campos.

**Bibliographie :** Joaquín Sorolla y Bastida, Edmund Peel, 1989. *Sorolla, la magia de la luz*, Begoña Torres, 2005. *Baleares, la pesca*, Archiduc Luis Salvador, 1880. *Diccionario de artes de pesca de España y sus posesiones*, Rodríguez Santamaría, 1920. *Observaciones sobre la pesca en el golfo de Valencia*, 1866. *El Món mariner de Peníscola*, Alfred Ayza Roca, 1981. *Bots i barques*, Francesc Oller, 1995. *La Marina del vuit-cents*, Emerencia Roig, 1929. *La Pesca a Catalunya*, 1927. Catalogue de l'exposition *Sorolla y la otra imagen*, 2006.

